

Satu Lidman

L'humiliation publique hier et aujourd'hui. Punitions allemandes du début de la période moderne dans un contexte universel

Qu'est-ce que l'humiliation publique et comment fonctionne-t-elle ? Quelle fut l'utilité de la honte dans le droit et les punitions du début de la période moderne ? Peut-on évoquer la culture juridique historique en évoquant les questions contemporaines des droits de l'homme, et si oui, quels en seraient les avantages ? Voici les questions principales dont il sera question dans cette présentation.

Le système pénitentiaire aux débuts de l'Europe moderne

« L'humiliation publique » fait principalement référence aux punitions déshonorantes appliquées par la cour, par exemple le pilori, la flagellation et la mutilation, mais aussi à certaines peines de mort comme la lapidation, l'écartèlement ou l'écorchement. Ces outils juridiques sont étroitement liés à une perception de l'honneur comme un bien collectif qui peut être entaché par l'individu. Ces rites servent à purifier la communauté tout en déshonorant le criminel. L'utilisation de la violence est considérée comme une nécessité qui efface la honte et se justifie selon la priorité donnée au bien commun.

Dans l'Europe d'après la Réforme, les gens ne furent pas considérés comme des individus au sens moderne du terme, mais plutôt comme des éléments d'un corps social collectif. Dans des territoires aussi bien catholiques que protestants, une structure patriarcale hiérarchique déterminait la vie des deux sexes. La tentative d'atteindre et de maintenir une société sans péché à travers les punitions publiques fut encouragée par une philosophie confessionnelle et par la crainte de la colère divine. Le crime fut assimilé au péché, et les cours laïques se virent en représentants terrestres de la justice divine.

Les délits de mœurs et surtout la chasteté féminine devinrent des questions cruciales. Le système pénitentiaire laïc se fondait sur l'idée de la prévention du crime selon des récits édifiants. Par exemple, dans le duché de Bavière au XVI^e siècle, nombre de femmes furent arrêtées, mises au pilori et bannies pour leur « comportement contraire à la chasteté ». Les punitions furent exécutées “zum Spektakel und Abscheu” (pour le spectacle et le dégoût), afin de décourager le reste de la communauté de suivre cet exemple d'immoralité criminelle.

Ce système ne réduisit pas le crime, pourtant, mais le démultiplia en regardant de plus en plus de modèles de comportement comme suspects. Sa force se puisait dans les perceptions de honte et d'honneur. L'honneur d'une femme dépendait de sa réputation sexuelle, qui influençait également l'honneur de sa famille, y compris celle de ses membres mâles. L'honneur jouait un rôle significatif dans l'identité, le statut social et professionnel de chaque individu, ainsi que dans le système juridique. L'honneur pouvait être partiellement ou intégralement détruit, avec pour résultat le stigmate de la honte. Il fut donc capital de maintenir une bonne réputation, de soigner son honneur et d'éviter la honte.

Hier et aujourd'hui : le lien

Mais quel est le lien entre tout cela et les questions contemporaines des droits de l'homme ? Une compréhension similaire du stigmate de honte en tant qu'il est précurseur de la violence se retrouve dans bon nombre de sociétés traditionnelles, entre autres en Europe avant l'époque du christianisme et en Chine ancienne aussi bien que dans des endroits reculés de l'Asie et de l'Afrique non musulmanes contemporaines. Ce stigmate se remarque également

dans certaines cultures musulmanes contemporaines, par exemple au Moyen-Orient, en Afghanistan, au Pakistan et en Inde.

On retrouve des similarités entre attitudes disciplinaires aux comportements « honteuses » et « lascives », par exemple dans des cas de relations hors du cadre marital et d'adultère. Cela concerne aussi souvent les victimes de viol, ainsi que les rapports de force entre les sexes au sein de la famille, par exemple le droit du père ou du mari de punir sa femme et ses filles. De ce point de vue, les délits de mœurs ayant pour résultat une humiliation publique appartiennent à la même entité que les actes décrits comme actes de violence liés à l'honneur.

Cette présentation représente une partie de nos recherches postdoctorales courantes, recherches qui mettent en examen les mécanismes historiques de la honte et les perceptions de l'honneur en termes de culture juridique européenne, et à travers l'expérience moderne des actes de violence liés à l'honneur. Les hypothèses principales des recherches partent du principe de l'essence universelle de la honte et de l'honneur et de leur continuité historique.

Les sources de recherche incluent une variété de textes composés aux XVI^e et XVII^e siècles, dont des archives juridiques, des classifications juridiques et juridictions de divers territoires européens, ainsi que plusieurs journaux européens et rapports sur les droits de l'homme publiés dans la dernière décennie. Une attention spéciale est prêtée à l'analyse de la littérature contemporaine, y compris des œuvres de philosophie et de fiction, ainsi que des graphiques et découvertes archéologiques, par exemples des instruments de punition.

Objectifs, éthique et aboutissement prévu des recherches

Les dossiers modernes concernant des actes de violence liés à l'honneur et les punitions publiques traitent le plus souvent d'immigrants de pays musulmans ou de cultures musulmanes hors Europe. On fait souvent un lien entre la maltraitance, la discrimination, le rejet et la répudiation des femmes – y compris le meurtre – et l'Islam. Cependant, cette corrélation est bien trop simpliste et tordue pour être acceptée. Un examen minutieux de l'histoire de l'Europe révèle un circuit similaire de honte, honneur et punition dans les modèles culturels occidentaux.

De ce fait, il est important de noter que ces traditions trouvent généralement leurs origines dans la culture plutôt que dans la religion – même si c'est ensuite la religion qui leur fournit des méthodes d'application. Elles sont le résultat de valeurs et attitudes profondément enracinées dans les hiérarchies patriarcales : l'honneur est intimement liée à la moralité et la justice, à l'idéal de la chasteté et à l'idée générale du statut et des droits de l'individu au sein de la communauté. La honte, par contre, est considérée comme la contrepartie de l'honneur, et est associée à toutes sortes d'immoralité et de péché.

Il vaut le coup de noter que les préjugés sur le comportement sexuel « convenable » de la femme n'ont pas encore disparu de la circulation en Occident. Elles informent toujours des discussions concernant le viol et la violence conjugale, et continuent à se faire ressentir dans des questions de jurisprudence et de juridiction. En outre, les punitions déshonorantes et la violence conjugale doivent être perçues comme participant à des modèles culturels nocifs qui peuvent être transformés en approches constructives à travers des programmes de partage de savoir et d'éducation, le tout sans détruire les fondements de la culture.

Le défi de cette étude réside dans la dimension délicate et émotionnelle de la honte et de l'honneur. Ces concepts touchent au domaine de la moralité et de la sexualité et à des questions souvent perçues comme tabous. Il est essentiel que la présentation des résultats des recherches soit évite d'étiqueter ou autrement d'offenser des individus. Ainsi, les recherches doivent englober des dimensions sociales et juridiques de honte et d'honneur tout en

considérant la religion d'un point de vue purement culturel. D'autre part, on ne peut pas étouffer des questions importantes sous prétexte qu'elles sont de nature difficile.

Mots-clés : honte, honneur, stigma, tabou, faire honte, punition, actes de violence liés à l'honneur, droits et intégrité sexuelle de la femme, hiérarchie patriarcale, continuité historique, sociologie juridique, histoire de la criminalité et du droit.

*Past and present public shaming.
Early modern German punishments in universal context*

What is public shaming and how does it work? In what way shame was used in favour of early modern law and punishment? Can we view historical legal culture in comparison with today's human rights' issues and if so, what would be the advantages of this? These are the core questions discussed in this paper.

The disciplinary system in early modern Europe

“Public shaming” refers primarily dishonouring punishments sentenced by the court, for example pillory, whipping and mutilation, and secondarily certain death penalties such as stoning, wheeling or cutting to death. These juridical tools are tightly linked with a perception of honour as something collective, yet possible for an individual to stain. Such rituals are understood to purify the community by dishonouring the criminal. The use of violence is conceived as a necessity that wipes away the shame and justified through the priority of common good.

In the post-reformation Europe people were not individuals in the modern sense, but part of the collective social body. In protestant as well as in catholic territories a hierarchic patriarchal structure determined the life of both sexes. The attempt to gain and maintain a sinless society through discipline and public punishments was promoted by a confessional philosophy and by the fear of God's wrath. Crime was placed on the level of sin and also secular courts understood their role as representatives of God's justice on earth.

Moral offences and especially the chastity of women became central issues. The secular disciplinary system was based on an idea of prevention of crime through cautionary example. For instance in the 16th century's duchy of Bavaria a numerous amount of women were arrested, put to stand on a pillory and banished due to their “unchaste behaviour”. The punishments were carried out “zum Spektakel und Abscheu”, in order to make the rest of the community to stay away from immorality and crime out of disgust.

This system did not reduce but in fact increased crime by labelling more and more behaviour models with suspicions. Its power was based on the perceptions of shame and honour. A woman's honour was build up on her sexual reputation and this influenced the honour of her family also including its male members. Honour played a significant role for identity of every individual, social and professional status as well as in the legal system. Honour could be partially or completely destroyed and this resulted in the stigma of shame. It was very important to maintain good reputation, to sustain honour and avoid shame.

History and today: the connection

Only what has all this to do with present human rights issues? A similar understanding concerning the stigma of shame urging violence can be found in many traditional societies, among others in pre-Christian Europe and historical China as well as in the rural areas of

today's non-Muslim Asia and Africa. It also appears in some current Muslim cultures, for example in the Middle East, Afghanistan, Pakistan and India.

The similarities in the disciplinary attitudes due to "shameful" and "unchaste" behaviour, for example in cases of non-marital relationships and adultery are visible. Often this concerns the victims of rape as well. It also comes to the power relations between the two sexes within the family sphere, such as the father's and husband's right to discipline his wife and daughters. From this perspective moral offences resulting public shaming are part of the same entity as the acts described as honour related violence.

This paper is part of the ongoing post-doctoral research that analyses the mechanisms of historical shame and honour perceptions in terms of European legal culture and through the modern experience of honour related violence. The major research hypothesis consists of the universal essence of shame and honour and their historical continuity.

The sources of the research consist of both a variety of texts written in the 16th and 17th centuries, among others court records, law codifications and jurisdiction of several European territories, and of several European newspapers and human rights reports published within the past ten years. A special attention is paid to the analysis of contemporary literature, including philosophical and fictional sources as well as graphics and archaeological findings, such as instruments of punishment.

Aims, ethics and expected research results

The modern reports concerning honour related violence and public punishments usually deal with immigrants from Islamic countries or Muslim cultures outside Europe. Abuse, discrimination, rejection and shaming of women, even murder, are related to Muslim religion. However, this picture is far too simplified and twisted to be correct. A more intense look into European past reveals a similar circle of shame, honour and punishment in the western cultural patterns.

Accordingly, it is important to notice that these traditions are generally originated in culture, not religion – despite the fact that religions offer them instruments to work with. They result from values and attitudes deeply rooted in patriarchal hierarchies: Honour is closely related with morality and justice, with the ideal of chastity and with the general understanding of individual's status and rights within the community. Shame, on the other hand, is understood as the counterpart of honour and combined to all kinds of immorality and sin.

It is worth noticing that the ideas of a woman's "proper" sexual behaviour have not fully disappeared from the current western culture either. They still influence the discussions on rape and domestic violence and they also reflect jurisprudence and jurisdiction. Further, dishonouring punishments and domestic violence have to be conceived as part of harmful cultural patterns that can be changed into constructive approach through knowledge and education without destroying the rest of the culture.

The challenge of the study consists of the delicacy and emotionality of shame and honour. These concepts lead to the field of morals and sexuality and to issues more or less seen as taboos. It is crucial to avoid any presentation of the research results that would unnecessarily label or offend any individuals. Therefore, the research has to include both social and legal dimensions of shame and honour and perceive religion merely in a cultural context. On the other hand, important issues cannot be kept silent due to their difficult nature.

Key words: shame, honour, stigma, taboo, shaming, discipline and punishment, honour related violence, women's rights and sexual integrity, patriarchal hierarchy, historical continuity, legal sociology, history of law and crime.